

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Akt III

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

ACTE TROISIÈME.

Même décor qu'au premier acte.

Scène I.

EUGÉNIE, puis LOUISE.

EUGÉN., *se levant quand Louise entre.*
Ah! Louise, que tu as tardé!

LOUIS. Pardon, madame, mais François me surveillait... il est arrivé au village après moi.

EUGÉN. Eh bien?...

LOUIS. J'ai trouvé M. Lambert à Fleury, où il s'était arrêté avec la chaise de poste.

EUGÉN. Et tu lui as remis ma lettre?

LOUIS. Oui, madame. En la lisant, il a paru étonné; puis il est resté un instant comme incertain; enfin, sans rien me répondre, il a fait appeler le postillon.

EUGÉN. C'est bien. (*A part.*) Il fallait qu'il en fût ainsi!... C'est bien, Louise... (*Lui tendant la main.*) Je puis compter sur ta discrétion?

LOUIS., *lui embrassant la main avec émotion.* Oh! madame...

RUHÉN. Merci... (*Elle l'embrasse.*) Merci... — Va.

Scène II.

EUGÉNIE, *seule.*

Que pense de moi cette enfant?... Mon Dieu! j'en suis donc venu à rougir devant ceux qui me servent!... Ah! qui sait où peut conduire une imprudence! avant même d'avoir rêvé la faute, on est perdue... Oui, je devais lui refuser cette dernière entrevue... il fallait qu'il partit... — J'avais peur de ce départ... et cependant... depuis qu'il n'est plus là... je me sens moins malheureuse... je respire plus à l'aise... Ah! je veux expier près de Henri ce fol oubli d'un instant, je veux rentrer dans la vie réelle, aimer des devoirs... que j'ai trop oubliés... Henri m'aime... je dois le rendre heureux!... Pourvu qu'il n'ait rien soupçonné!... en me quittant, il y a quelques heures, il m'a jeté un regard qui m'a glacée!... Oh! qui me délivrera de ces doutes horribles!...

Scène III.

EUGÉNIE; CANTAL, *sortant avec BAUDOIN de la chambre à gauche.*

CANT., *à Baudoin.* Vous avez bien compris, Baudoin?

BAUD. Oui, monsieur: chez le notaire d'abord, avec cette lettre.

CANT. Et vous ne reviendrez qu'avec une réponse.

BAUD. Soyez tranquille, monsieur.

(*Baudoin sort par le fond.*)

CANT. Pourvu qu'il arrive à temps. (*Apercevant Eugénie.*) Ah! c'est toi... Baudoin vient de m'apprendre d'étranges choses.

EUGÉN. Comment?...

CANT. Sais-tu pourquoi ton mari est à Rouen?

EUGÉN. Non.

CANT. Pour faire à ses créanciers l'abandon de sa fabrique.

EUGÉN. Qu'entends-je!...

CANT. Il est ruiné.

EUGÉN. Ruiné!...

CANT. Oui, grace aux contrefaçons et aux banqueroutes... deux perfectionnements de notre industrie.

EUGÉN. Mais c'est impossible.

CANT. Oh! j'ai vu sa balance de compte. Baudoin m'a tout montré à moi... c'était bien le moins que l'on pût faire pour un oncle... Il est bien parfaitement ruiné... et ce n'est pas de sa faute... j'en réponds... il y a un an qu'il lutte...

EUGÉN. Un an!... voilà donc la cause de ses préoccupations!...

CANT. Pardieu! on en aurait à moins... Vous autres femmes, vous ne vous doutez pas des angoisses de la vie d'affaires... vous ne savez pas ce que c'est que d'attendre son arrêt à chaque courrier, de sentir sans cesse le désespoir et la misère suspendus sur sa famille, et de faire bon visage au milieu de tout cela... car le vi-

sage d'un commerçant fait partie de son capital... c'est le thermomètre de son crédit. On ne parle de nous que pour nous envier l'argent que nous gagnons, et l'on ne sait pas que nous passons notre vie sur un champ de bataille où l'on n'a point à craindre les boulets, mais la ruine, et où l'on tue l'honneur, ce qui est bien encore quelque chose pour certaines gens.

EUGÉN. Et j'ignorais tout!... pourquoi Henri ne m'a-t-il rien dit?...

CANT. Ah! pourquoi?... pourquoi?... parceque c'est un original qui ne partage que les joies et garde les chagrins pour lui seul... et puis... quand une femme veut que son mari la mette de moitié dans ses inquiétudes, il faut qu'elle se mette de moitié dans ses espérances... alors elle peut compter sur ses confidences... elle sait comment l'encourager et elle a droit de le consoler!...

EUGÉN. Vous avez raison... ah! je n'ai point su mériter la confiance de Henri!...

CANT. D'ailleurs s'il se taisait avec toi... c'est qu'il espérait vaincre la mauvaise fortune à force de travail... de veilles!...

EUGÉN. De veilles...

CANT. Depuis deux mois, il a passé presque toutes les nuits dans ce cabinet, cherchant à résoudre un problème qui devait le sauver... les moyens de filer au numéro 400!.. filer au numéro 400!... comprends-tu? la pierre philosophale pour les fabricants!... eh bien, il l'avait trouvée!...

EUGÉN. Est-ce possible?...

CANT. Baudoin m'a montré les plans de la nouvelle machine qu'il a inventée... un chef-d'œuvre qui eût fait sa fortune et qui l'eût rendu célèbre... (*mouvement d'Eugénie.*) oui, célèbre!... car sa découverte est une de celles qui font époque, qui enrichissent une nation et assurent son avenir plus que le gain d'une bataille!... — Je ne connaissais pas Hamelin avant ce jour... je l'aimais pour sa loyauté; mais maintenant je le respecte, je l'admire pour son génie.

RUGÉN. Et je n'ai rien deviné de ses tourments, de ses travaux... et pendant qu'il travaillait avec tant de courage, qu'il s'épuisait en veilles... moi, je dépensais mes journées en rêveries inutiles...

CANT. Eh! mon Dieu; oui!... avec M. Lambert...

RUGÉN., *se couvrant les yeux.* Ah!

CANT. Qui s'amusait à réciter des élégies et à effeuiller des marguerites pendant qu'Hamelin payait ses dettes.

RUGÉN., *vivement.* Que dites-vous?

CANT. Pardieu, ce qu'on vient de me dire... ton mari a voulu éviter à son cousin les ennuis d'une poursuite... aider à son avenir sans qu'il le sût... et il a donné ordre à son correspondant de Paris d'acquitter quelques lettres de change que M. Lambert avait laissées derrière lui...

RUGÉN., *attendrie.* Ah! tant de générosité...

CANT. N'est rien auprès de tout ce que

l'on m'a raconté. Depuis le départ de ton mari, le bruit de sa ruine a commencé à se répandre. Dans le commerce nous avons toujours, comme cela, des amis intimes qui vont publier, la larme à l'œil, ce qui peut détruire notre crédit... Dès qu'on a su dans la fabrique sa position, ils se sont tous réunis, ouvriers, commis, contremaîtres... et il fallait les entendre parler d'Hamelin!... Chacun d'eux avait reçu quelque service, rappelait quelque bienfait de ton mari, et, vois-tu, j'ai entendu raconter là plus de bonnes actions en un quart-d'heure, que la commission des prix Monthyon n'en couronne en dix ans. Enfin ils ont décidé à l'unanimité que, pour empêcher la ruine d'Hamelin de s'accomplir, si cela était encore possible... ils lui offriraient un jour de travail gratuit par semaine.

EUGÉN., *attendrie*. Braves gens!

CANT. Ah! c'est qu'ils ont vécu avec Hamelin, ils l'ont vu à l'œuvre, s'oubliant toujours pour eux... toujours indulgent... — Comment ne pas aimer un pareil homme! ... Pour moi, vois-tu, depuis deux heures que je sais ce qu'il a fait, ce qu'il a souffert, ce dont il est capable... je ne sais pas ce que j'éprouve... mais ça me... enfin, je voudrais qu'il fût là... pour l'embrasser...

EUGÉN. Oh! oui... maintenant il me semble qu'un voile se lève de dessus mes yeux... oui... moi non plus je ne connaissais Henri!... ame simple et noble, qui cachait

son dévouement comme d'autres auraient caché des vices... ah! pourquoi ne l'ai-je point compris plus tôt!

CANT., *lui prenant la main.* Il est encore temps, Eugénie!... tu étais folle, redeviens sage... oh! ne baisse pas les yeux... je ne te parlerai de rien... je ne sais rien... rien que ton regret d'avoir méconnu Hamelin, et ton désir de le consoler... car c'est ce que tu veux, n'est ce pas?

EUGÉN., *se jetant sur son sein.* Oh! mon oncle!...

CANT. Bien... De toute manière, je suis heureusement arrivé à temps... Allons, point de rougeur... point de larmes... Hamelin va revenir... songe à le recevoir, comme il le mérite...

EUGÉN., *avec exaltation.* Ah! vous avez raison!... désormais je veux vivre de sa vie, je veux partager ses goûts, consoler ses tristesses... ah! je veux que l'avenir lui fasse oublier le passé...

CANT. Garde ces bonnes résolutions... moi, je vais achever de prendre connaissance des affaires d'Hamelin... tâcher de le sauver... s'il en est encore temps. (*Mouvement d'Eugénie.*) Oh!... ne te réjouis pas d'avance... j'ai peu d'espérance... mais j'essaierai... En attendant... du calme, enfant... (*Il l'embrasse.*) Au revoir...

Scène IV.

EUGÉNIE, *seule.*

Mon bon oncle!... que ne l'ai-je toujours eu près de moi?... il m'aurait éclairée, lui. Henri... oh! se peut-il que je l'aie méconnu! Ah! j'ai honte de me l'avouer maintenant à moi-même: parceque cette ame était simple, je l'ai crue vulgaire; je l'accusais de ne pouvoir me comprendre, tandis que c'était moi qui ne pouvais m'élever jusqu'à elle!... Je cherchais le bonheur dans des rêves, quand il était près de moi!... ah! je ne le méritais pas!... Et Henri va revenir de Rouen cette nuit, tout-à-l'heure peut-être... Comment pourrai-je lui faire oublier!... Mais... je ne me trompe pas... on monte...

Scène V.

EUGÉNIE, HAMELIN.

EUGÉN. Ah! c'est lui!

*(Elle court à Hamelin et veut l'embrasser.)*HAMEL., *froidement.* Vous ne m'attendiez pas si tôt...EUGÉN., *timidement.* Quel ton glacé... Henri!... ah! ne cherchez plus à me rien cachèr!... je sais pourquoi vous êtes allé à Rouen.

HAMEL. Déjà?... Vous savez alors que je viens d'y signer l'abandon de tout ce

que je possédais?... Mais j'arrive aussi de Fleury.

EUGÉN. Comment?...

HAMEL. J'espérais y trouver M. Lambert.

EUGÉN., à part. Que dit-il?

HAMEL. Mais je suis arrivé trop tard... Louise lui avait déjà remis votre lettre...

EUGÉN. Dieu!...

HAMEL. C'était sans doute une réponse à celle qu'il vous avait écrite avant son départ... et que j'ai vue...

EUGÉN. Ah!...

HAMEL. Oh! ne vous troublez pas!... je ne viens point vous faire de reproches. Au premier instant, j'ai souffert... beaucoup.. puis j'ai hésité à croire... j'aurais voulu voir l'évidence... mais ensuite j'ai recueilli mes souvenirs, et enfin, arrivé à Fleury... je n'ai plus douté!...

EUGÉN. Henri...

HAMEL. Oh! point d'excuses!... vous n'en avez pas besoin... vous aviez *droit de me trahir*. je le sais. Ai-je donc un cœur pour sentir, moi? ne suis-je pas un marchand?... pouvait-on se souvenir de moi quand Lambert était là?... (*Avec un éclat.*) Et voilà les hommes qui sont aimés, ô mon Dieu! Blanchissez vos cheveux dans les veilles, soyez dévoué, patient, donnez votre vie entière en garde à une femme, et il viendra un de ces rêveurs oisifs qui ont fait du désordre la marque du génie; il n'aura qu'à montrer sa pâleur arrangée, qu'à faire entendre ses plaintes hypocrites,

et la femme à qui vous avez tout donné vous trahira!

EUGÉN. Que dites-vous, Henri?... écoutez-moi!... ah! vous m'écouteriez!... Vos premières paroles m'ont glacée, et je suis restée sans voix, sans défense... mais vous m'entendrez, car je ne suis point si coupable que vous le croyez!... Ah! sans doute j'ai été bien insensée!... je vous ai méconnu!... j'ai oublié combien vous étiez noble et bon; mais cette faute n'a été que l'erreur de mon imagination!... ne pouvez-vous donc la pardonner? je n'ai à rougir devant vous que d'un rêve... Henri.. pourquoi détourner les yeux... Henri... vous ne me croyez pas?...

HAMEL. N'en accusez que vous seule!.. je voudrais avoir foi dans vos paroles, mais vous avez ôté à mon cœur sa confiance... le soupçon y reste malgré moi.

EUGÉN, avec désespoir. Mais qu'ai-je donc fait, mon Dieu!...

HAMEL., impétueusement. Ce que vous avez fait? (*se contenant.*) je vais vous le dire!... Vous avez vécu deux mois dans l'intimité d'un homme qui vous parlait d'amour; vous avez passé seul ici avec lui de longues heures... pendant que moi je travaillais pour vous; il vous a écrit des lettres qui vous parlaient de rendez-vous donnés et vous en demandaient de nouveaux; vous y avez répondu!... Quand cet homme a voulu nous quitter, vous avez cherché à le retenir; — car je me rap-

pelle tout maintenant ; et lorsqu'il est parti, vous avez pleuré!... Voilà ce que vous avez fait, madame, ou plutôt... voilà ce que je sais...

EUGÉN. Oh!...

HAMEL. Il se peut que votre cœur seul m'ait trahi!... mais le doute suffit pour détruire tout bonheur et pour briser tout lien!... (*Avec une profonde douleur.*) Oh! vous ne savez pas tout le mal que vous m'avez fait!... vous n'avez pas seulement flétri mon présent et mon avenir, vous avez jeté le doute sur mon bonheur d'autrefois et rendu douloureux jusqu'à mes souvenirs.

EUGÉN. Mon Dieu!... quoi! mes serments, mes larmes, vous ne croyez rien?... rien ne peut me justifier à vos yeux? Mais il vaut mieux mourir alors!... mais nous ne pouvons vivre ainsi... c'est impossible!...

HAMEL. Vous avez raison, et j'y ai songé. Tout-à-l'heure, en apprenant ma ruine, les frères Arnaud m'ont proposé la direction d'un comptoir qu'ils établissent à Philadelphie... j'ai accepté...

EUGÉN. Vous?...

HAMEL. La dot que vous avez reçue de votre oncle est intacte... elle vous suffira pour vivre dans une modeste aisance. Quant à vos enfants... je vous les laisse... aimez-les bien... tâchez qu'ils soient raisonnables et bons... non pour qu'ils soient heureux, — les heureux sont rares — mais pour qu'ils méritent de l'être...

EUGÉN., *avec un cri.* Ah!..

HAMEL. Ne m'interrompez pas... Je desire aussi que vous fassiez deux parts de votre fortune... car j'ai tout calculé.. La première... mais vous ne m'écoutez pas...

EUGÉN., *sanglotant.* Vous voulez que j'écoute des calculs!..

HAMEL. J'en fais bien, moi!..

EUGÉN., *s'élançant vers lui.* Tu ne partiras pas... ou si tu pars, je te suivrai... tu ne peux m'en empêcher... c'est mon droit... (*Mouvement d'Hamelin.*) Eh bien, non... je vous en prie à deux genoux...

HAMEL. Que faites-vous?..

EUGÉN. C'est ainsi maintenant que je dois vous parler... punissez ma folie comme un crime... accablez-moi... je me soumettrai à tout... Seulement, que je ne vous quitte pas, Henri... je ne vous demande pas mon pardon... mais laissez-moi du moins l'espérer.

HAMEL. C'est encore là de l'exaltation.. levez-vous...

EUGÉN. Non... promettez-moi que je vous suivrai... puisque vous êtes malheureux!.. un mot, un regard... Mon Dieu! mais vous me haïssez donc bien, Henri!... toi qui m'aimais tant!..

HAMEL., *ému.* Assez.

EUGÉN., *se relevant avec un cri.* Ah! tu pleures.

HAMEL. Oui... mais en songeant au passé... ne croyez point que ces larmes

ébranlent mes résolutions... je vous l'ai dit, la confiance est à jamais morte dans mon cœur... Pleurer n'est point croire!...

EUGÉN., *accablée*. Ah!...

HAMEL., *avec une émotion difficilement contenue*. Ne prolongeons point ces tristes débats!... Surtout n'oubliez pas qu'il y a des douleurs qui sont des hontes... cachez vos larmes... comme je cacherai les miennes... Ma ruine justifiera mon départ aux yeux du monde... ne laissez pas soupçonner une autre cause... s'il se peut... et soyez heureuse...

EUGÉN., *lui tendant les bras*. Henri!...

HAMEL., *froidement*. Adieu, madame...

(Eugénie s'arrête devant le regard glacé d'Hamelin, se couvre les yeux, chancelle et tombe sur un fauteuil. Hamelin sort.)

Scène IV.

EUGÉNIE, *seule*.

(Elle regarde autour d'elle, se voit seule, et joint les mains.)

Perdue... perdue... et aucun moyen de le détromper... aucune preuve que je ne l'ai point trahi!.. Il ne me croit plus... il a pleuré sans me pardonner!.. et il va partir!... mais cela ne peut être... je ne veux pas qu'il parte... Mon Dieu!.. comment le retenir?... il a résisté à toutes

mes prières... Ah! mon oncle!.. oui...
courons tout lui dire... lui seul peut me
sauver.

Scène VII.

EUGÉNIE, FRANÇOIS.

FRANÇ., *entrant en courant.* Monsieur
Cantal!... monsieur Cantal!... (*Apercevant
Eugénie.*) Ah! pardon... madame... M.
Cantal!... il n'est pas ici?...

EUGÉN. Non.

FRANÇ. Il faut pourtant que je le trouve
... je l'ai reconnu... je suis sûr que c'est
lui...

EUGÉN. Qui... lui?...

FRANÇ. Eh ben... mon ennemi, donc...
M. Lambert.

EUGÉN. Lambert!...

FRANÇ. Oh! quand j'ai vu Louise aller
à Fleury, j' me suis ben douté qu'il vien-
drait.

EUGÉN. Tu l'as vu...

FRANÇ. Dans le parc... là, tout-à-l'heure
... sous les fenêtres... (*Il regarde par la
fenêtre.*) Ah! mon Dieu!... tenez, le vo-
yez-vous au clair de lune... le voilà qui
grimpe au balcon.

EUGÉN. Ciel!...

FRANÇ. S'y pouvait s'casser le cou...
Non, le v'là arrivé...

EUGÉN. Il vient ici...

FRANÇ. J' vas avertir M. Cantal... M.
Hamelin...

EUGÉN. Tais-toi... malheureux...

FRANÇ. Comment...

EUGÉN. Veille là, sur l'escalier... s'il vient quelqu'un, tu m'avertiras...

FRANÇ. Mais, madame...

EUGÉN. Mais va donc... va!

FRANÇ. J'y vas, madame...

Scène VIII.

FRANÇOIS, EUGÉNIE, LAMBERT.

(Eugénie barre la porte, pâle et tremblante. Lambert paraît à la fenêtre.)

LAMB. La chambre d'Eugénie est là...

EUGÉN., *l'apercevant.* Ah!

LAMB., *l'apercevant.* Eugénie!

EUGÉN. Que voulez-vous, Monsieur, que voulez-vous?

LAMB. Je vous cherchais.

EUGÉN. Mon mari est ici...

LAMB. Je le sais.

EUGÉN. Et vous osez venir...

LAMB. Écoutez-moi!... j'allais partir comme vous me l'aviez ordonné, j'y étais décidé, lorsque la rencontre de François au village m'a arrêté... j'ai appris de lui qu'Hamelin avait vu ma lettre!...

EUGÉN. Oui, mon Dieu!

LAMB., *étonné.* Vous le saviez?.. — A cette nouvelle, je n'ai plus songé à moi, mais à vous, que je laissais ici exposée au ressentiment d'Hamelin!...

EUGÉN. Mais ne voyez-vous pas que vous achevez de me perdre?..

LAMB. Je viens pour vous sauver.

EUGÉN. Vous?...

LAMB. Rien ne peut vous rendre désormais la confiance d'Hamelin; il vous a soupçonnée, et le soupçon flétrit comme la faute elle-même.

EUGÉN., *avec désespoir*. Ah! je le sais!...

LAMB. Vous ne pouvez plus espérer près de lui ni joie ni repos!... vous ne pouvez vivre près d'un homme qui croira que vous l'avez trompé, qui vous méprisera... Eugénie, échappez à ces tortures par la fuite...

EUGÉN. La fuite!...

LAMB. Oh! ne m'accusez pas de vous avoir amenée à cette extrémité fatale!... votre douleur m'ôterait le courage, et je veux en conserver pour vous!... je vous consacrerai ma vie entière, je rachèterai à force de dévouement le mal que je vous ai fait!... Eugénie, je vous en conjure!...

EUGÉN., *reculant*. Ah! laissez-moi... vous me faites peur!... qu'osez-vous me proposer?... d'échapper à la punition d'une imprudence par un crime!... oh! non! je sais que tout le bonheur de ma vie est perdu... je subirai la colère de Henri, son mépris s'il le faut, mais je ne déshonorerai pas son nom!... je n'ai point à rougir d'une faute!... si les autres peuvent en douter, moi du moins je le sais!... je veux garder le droit d'embrasser mes enfants!...

LAMB. Je vous en supplie!... oh! ne me laissez point le remords d'avoir anéanti à

jamais votre bonheur... vous ne pouvez rester ici... Eugénie... oh! confie-moi ta destinée... je t'aime tant!...

EUGÉN., *lui échappant.* Mais je ne vous aime pas, moi!... (*mouvement de Lambert.*) non... je vois clair enfin dans mon ame... j'ai pris mes désirs romanesques pour des besoins du cœur; j'avais rêvé des joies impossibles, et je croyais les trouver dans tout sentiment étrange, nouveau... je marchais à l'abîme les yeux fermés, sans comprendre moi-même mon imprudence...; mais tout-à-l'heure, quand mon oncle m'a appris là tout ce que Henri avait souffert... quand j'ai su, qu'au moment même où je l'accusais, où j'allais l'oublier peut-être, sa ruine s'accomplissait... (*mouvement de Lambert.*) oui, sa ruine... qu'il m'avait cachée pour m'éviter toute inquiétude; quand j'ai découvert enfin tout ce qu'il y avait de généreux dans ce cœur, de grand dans cette intelligence que j'avais méconnue... ah!... il m'a semblé que je sortais d'un long délire; j'ai eu honte de mon injustice, Henri m'a paru le plus noble des hommes... et j'ai senti... oui... j'ai senti que je l'aimais... et que je ne vous aimais pas!

LAMB., *attéré.* Ah! madame...

EUGÉN. Ne rendez donc point mon malheur plus grand! Henri peut venir... votre présence ici confirmerait ses soupçons... Au nom du ciel, partez... partez!

Scène IX.

LES PRÉCÉDENTS; HAMELIN, *sortant de la chambre à droite.*

EUGÉN. Dieu!...

HAMEL. Pourquoi cet effroi?... j'ai tout entendu... (*Il tend la main à sa femme.*) Eugénie...

EUGÉN., *embrasse cette main en jetant un cri.* Ah!...

HAMEL., *d'un ton très contenu.* Je dois me réjouir du retour de monsieur, puisque je lui dois de connaître la vérité... (*Se contenant moins.*) Je craignais d'ailleurs d'avoir quelque peine à le retrouver... et pourtant... je voulais le voir...

LAMB., *les yeux baissés.* Je dois supporter vos reproches...

HAMEL. Des reproches? et pourquoi?... parceque vous avez essayé de perdre une femme qui aurait dû être sous la sauvegarde de votre honneur?... parceque vous avez voulu payer l'hospitalité que je vous accordais en me couvrant de honte?...

LAMB. Hamelin...

HAMEL. Mais vos pareils ne font-ils pas leur gloire de ces spirituelles lâchetés?....

LAMB. Monsieur... vous avez trop d'avantages sur moi pour en abuser...

HAMEL., *se contenant.* Vous avez raison.. vous pouvez vous retirer, monsieur... (*Bas.*) Tout-à-l'heure, près du pavillon d'été... j'apporterai des armes...

LAMB. Vous voulez!... (*Mouvement d'Hamelin.*) J'y serai...

HAMEL. Adieu, monsieur...

(*Lambert sort.*)

EUGÉN., *à part.* Ils ont parlé bas!

Scène X.

EUGÉNIE, HAMELIN.

HAMEL., *à part.* Il faut que je le rejoigne. (*En se détournant, il voit Eugénie qui s'est approchée et l'observe avec inquiétude. Il lui prend la main.*) Eugénie!... Ah! béni soit Dieu de m'avoir ôté mon doute!..

EUGÉN. Tu me crois donc maintenant?..

HAMEL. Et je t'aime. (*Il l'embrasse.*)

EUGÉN. Tu ne partiras pas?..

HAMEL. Non... mais les frères Arnaud comptent sur moi... il faut que je leur écrive... (*Il veut sortir.*)

EUGÉN., *vivement.* Henri... ne me quittez pas!...

HAMEL. Le temps d'écrire cette lettre seulement...

EUGÉN. Écrivez-la ici.

HAMEL. Non...

EUGÉN. Je vous en prie!

HAMEL., *voulant lui échapper.* C'est impossible... Eugénie... laissez-moi.

EUGÉN., *avec un cri.* Ah! tu vas te battre!... j'en suis sûre... (*Barrant la porte avec violence.*) Tu ne sortiras pas!... (*Avec prière.*) Oh! ne sors pas... ne sors

pas!... Tu me disais là tout-à-l'heure que tu me croyais... pourquoi te battre alors ?!

HAMEL., *voulant se débarrasser.* Eugénie !

EUGÉN. Ah! tu ne m'échapperas pas, Henri!... je te suivrai partout... j'empêcherai ce duel...

Scène XI.

LES PRÉCÉDENTS, CANTAL.

CANT. Cela ne sera point nécessaire...

HAMEL. Cantal...

EUGÉN. Ah! mon oncle...

CANT. Je viens de voir M. Lambert, et je lui ai déclaré que ce combat était impossible.

HAMEL. Comment...

CANT. Je lui en ai donné les raisons... et comme il ne paraissait point persuadé, je lui ai montré certaines lettres-de-change payées pour lui.

HAMEL. Ah! mon oncle...

CANT. Pardieu! je n'étais pas obligé au secret moi... Cela a paru le toucher... car au fond ce n'est pas un méchant garçon.. J'ai vu des larmes rouler dans ses yeux.. Et après un moment d'hésitation... „Mon-„sieur, m'a-t-il dit, je laisse à Hamelin le „droit de me mépriser comme un lâche, „ce sera ma punition... Je vous obéis... „et je pars.“

HAMEL. Que dites-vous?...

CANT. Et il est parti.

EUGÉN., *joyeusement.* Ah!...

HAMEL. Parti l...

CANT., *prenant Hamelin à part.* Et vous devez l'en remercier, Hamelin; que regrettez-vous?... de n'avoir point frappé un homme qui eût refusé de se défendre... car telle était son intention. L'erreur d'un jeune fou doit-elle être rachetée avec du sang, et son repentir ne vous suffit-il point?... Songez-y, d'ailleurs, Hamelin: tout le monde eût deviné la cause d'un pareil combat, et votre vengeance eût fait croire à une faute... Eugénie eût été soupçonnée...

HAMEL., *à lui-même.* C'est vrai.

CANT., *lui prenant la main.* Allons, vous êtes un homme, vous... l'honneur et le bonheur vous restent... que vous faut-il encore? Plus de ressentiments, Hamelin, il n'y a que les âmes faibles qui sont implacables; les cœurs bien faits comprennent l'erreur et sont miséricordieux.

HAMEL. Oui, vous avez raison... il a bien fait de partir... oui. — Votre main, Eugénie.

EUGÉN. Ah! tu pardones donc?

HAMEL. Non, j'oublierai.

CANT. A la bonne heure... ne regardez que l'avenir, et ne songez maintenant qu'à réparer les échecs de la fortune.

HAMEL. Ah! j'y réussirai. (*Donnant la main à Eugénie.*) J'ai retrouvé ma force et mon courage!

CANT. Et votre capital.

HAMEL. Que voulez-vous dire?

CANT. Voici ce que Baudoin vient d'apporter de Rouen.

HAMEL., *prenant le papier que Cantal lui présente.* Que vois-je?... quittance générale de mes créanciers?... et c'est vous qui avez payé, mon oncle!

CANT. Comme votre associé... car je le suis à partir d'aujourd'hui. J'ai examiné vos nouveaux plans: la réussite est sûre... en conséquence, je me fais votre actionnaire, votre commanditaire; vous ne pouvez pas me refuser de faire ma fortune avec vous, que diable! ce serait de l'égoïsme!

HAMEL. Mais vos projets de retraite?...

CANT. C'était une folie; j'y renonce. Un bonnetier comme moi doit mourir en faisant des règles de trois. Nous mettrons à exécution vos projets; je tiendrai vos livres; je calculerai pour vous, et vous aurez du génie pour nous deux...

EUGÉN. Ah! oui, mon oncle... ne nous quittez plus... vous serez notre ange gardien,

CANT. Soit: un ange gardien... faisant la commandite.





